

Loïc RAVENEL

Maître de conférences en Géographie
THEMA, Université de Franche-Comté
32, rue Mégevand – 25 030 BESANCON
Tel : 33 (0)3 81 66 59 53
Mail : loic.ravenel@univ-fcomte.fr

Roger BESSON

Assistant d'enseignement en Géographie
Université de Neuchâtel
Espace Louis-Agassiz 1 - 2000 Neuchâtel
Mail : roger.besson@unine.fr

Migração dos jogadores sul-americanos de futebol profissional para a Europa : uma abordagem geográfica

Notre contribution s'intéresse à une migration très spécifique mais qui porte une haute valeur symbolique : celle des footballeurs professionnels latino-américains en Europe dont le nombre ne cesse d'augmenter depuis la libéralisation du marché des joueurs au milieu des années 90. Cette forte croissance suggère qu'une nouvelle division internationale du travail a lieu dans le football : la «production» de joueurs s'effectue de plus en plus hors d'Europe, principalement en Amérique latine et en Afrique, là où le rapport entre la qualité et le prix des joueurs est particulièrement favorable. D'une manière générale, grâce à la libéralisation progressive de la circulation des sportifs, la théorie de l'avantage comparatif semble s'appliquer aussi dans le football. Selon cette théorie, une nation, ou toute autre aire géographique, doit se spécialiser dans la production et l'exportation des produits pour lesquels elle détient un avantage comparatif, ou relatif, par rapport à d'autres États. En contrepartie, elle doit importer les biens pour lesquels elle souffre de désavantages comparatifs. Notre objectif est de montrer que si les différences de richesse entre territoires jouent un grand rôle et structurent ces migrations internationales, une approche relationnelle permet de comprendre plus précisément la dynamique géographique de ces flux. Celle-ci repose sur le postulat que toutes les actions humaines et les processus sociaux qui en résultent doivent être analysés en fonction de leur enracinement dans des réseaux sociaux définis comme des formes spécifiques d'interdépendance entre les individus.

Cette approche connectiviste a été proposée par Raffaele Poli dans le cadre de la migration des joueurs africains en Europe (Poli, 2008). L'auteur y montre que les migrations, loin d'être absorbées par une globalisation sans frontières, sont encore fortement tributaires des rapports instaurés entre états, qu'ils soient culturels, historiques ou juridiques. L'importance des réseaux migratoires existants entretenus par les acteurs eux-mêmes (joueurs, agents, dirigeants) est apparue comme un élément primordial pour comprendre l'évolution du marché des joueurs à l'international.

La question posée dans cette contribution est celle d'une approche comparative possible des joueurs latino-américains. Originaires du premier foyer footballistique extra-européen, ces sportifs connaissent une croissance relative très importante parmi l'ensemble des expatriés et semble, de ce fait, valider la théorie des avantages comparatifs : les joueurs sont recrutés dans les pays où le coût de formation de la main d'œuvre est moins élevé et disposent, dans le cas des Latino-américains d'un « savoir-faire » et d'une qualité reconnue. Toutefois, à l'instar des joueurs africains, on observe encore une organisation pérenne des réseaux migratoires qui contrebalance cette idée. De même, l'espace latino-américain doit être différencié car, aussi bien en terme qualitatif que quantitatif, les ressortissants nationaux montrent des comportements migratoires variables. Alors que les joueurs

brésiliens semblent engagés dans un véritable processus de globalisation, les migrations des joueurs argentins et uruguayens restent tributaires des réseaux historiques.

La méthodologie utilisée est fondée sur une approche statistique des flux migratoires permise par « l'Observatoire des Footballeurs Professionnels » (PFPO)¹. Notre analyse se base à la fois sur les stocks de joueurs en examinant leur répartition spatiale selon de multiples critères, mais aussi sur les flux pour appréhender le rôle joué par chaque pays dans la mise en relation des zones de production et de consommation. Pour cela, nous utilisons deux corpus statistiques issus des travaux du PFPO. Le premier est une base données recensant l'ensemble des footballeurs évoluant dans les cinq principales ligues européennes depuis l'année 1960 : Angleterre (*Premier League*), Italie (*Serie A*), Espagne (*Primera Liga*), Allemagne (*Bundesliga*) et France (*Ligue 1*). Pour les joueurs recensés depuis 2005, nous disposons en plus de leurs trajectoires, à savoir l'ordonnancement chronologique des différents clubs dans lesquels ils ont évolué en tant que professionnels. Le deuxième corpus statistique est issu d'une étude comparant les effectifs de 30 ligues européennes réalisée en 2003 et 2008 (Besson, Poli, Ravenel, 2008). L'espace européen élargi permet de d'identifier clairement la spécificité des pays d'accueil.

Après être revenu brièvement dans une première partie sur le cadre théorique qui sous-tend notre travail, nous présenterons l'évolution des stocks des joueurs latino-américains dans le marché du travail européen avant de nous concentrer plus sur les réseaux migratoires empruntés.

1. Cadre théorique : de la nouvelle division internationale du travail à l'approche connective

Depuis les années 1970, de nombreux chercheurs d'horizons différents ont souligné que le monde évolue dans le sens d'une interconnexion croissante entre des espaces de plus en plus éloignés. Dans la théorie du système-monde, le clivage centre-périphérie oppose les États bien dotés en ressources financières aux autres. Fondée sur la théorie des avantages comparatifs initiée par David Ricardo au début du XIX^{ème} siècle, l'idée est que d'un point de vue géographique, « les flux d'échanges entre les nations sont le reflet des avantages comparatifs qu'elles possèdent » (Rainelli, 2003 : 11). Dans un espace mondialisé, ce processus produit aujourd'hui une nouvelle division internationale du travail qui se traduit à la fois par la délocalisation vers la périphérie des unités de productions industrielles, mais aussi celles des services et de la formation (Dicken, 2003). Appliqué aux migrations de footballeurs professionnels, R. Poli explique : « si dans la sphère industrielle, le relocalisation de la production se répercute sur une forte augmentation des produits fabriqués dans les pays offrant des avantages comparatifs au niveau des facteurs de production, dans le football professionnel un tel processus peut se traduire par une augmentation dans les principales ligues européennes du nombre de joueurs « formés » ne serait-ce, qu'initialement, dans des pays où, selon les termes utilisés par plusieurs de nos interlocuteurs, le rapport entre la qualité et le prix de ces derniers est particulièrement favorable, comme en Amérique latin et Afrique. Un tel accroissement confirmerait que ces continents détiennent un avantage comparatif en matière de production de footballeurs » (Poli, 2008 : 55).

Ce cadre analytique classique a été utilisé pour étudier les flux internationaux de sportifs. Jonathan Magee et John Sugden (2002) ont par exemple expliqué les flux migratoires de footballeurs professionnels du «Sud» vers le «Nord» par la conjonction de la diffusion du football du centre (Europe) vers la semi-périphérie (Amérique du Sud et centrale) et la périphérie (Afrique, Asie, Océanie et Amérique du Nord) et d'un développement des migrations de footballeurs dans le sens opposé. Cette théorie permet de saisir en partie les migrations des footballeurs africains comme le constate R. Poli : « les données exposées tendent donc à confirmer l'hypothèse que la place des

¹ L'Observatoire des footballeurs professionnels (Professional Football Players Observatory - PFPO) est un groupe de recherche rattaché au Centre international d'étude du sport (CIES) de l'Université de Neuchâtel (Suisse) et au laboratoire THéMA de l'Université de Franche-Comté (France). Sa mission est l'analyse du marché du travail européen des footballeurs par la comparaison spatiale et temporelle d'indicateurs statistiques spécialement conçus à cet effet. Les indicateurs développés par le PFPO peuvent être consultés sur le site de l'Observatoire à l'adresse : <http://www.eurofootplayers.org>.

joueurs africains dans le marché du travail européen des footballeurs reflète la position de l'Afrique dans le cadre de la division internationale du travail. Dans une perspective relationnelle, il est cependant important de relever que cette situation varie en fonction des contextes géographiques, notamment entre la France et l'Angleterre» (Poli, 2008 : 230).

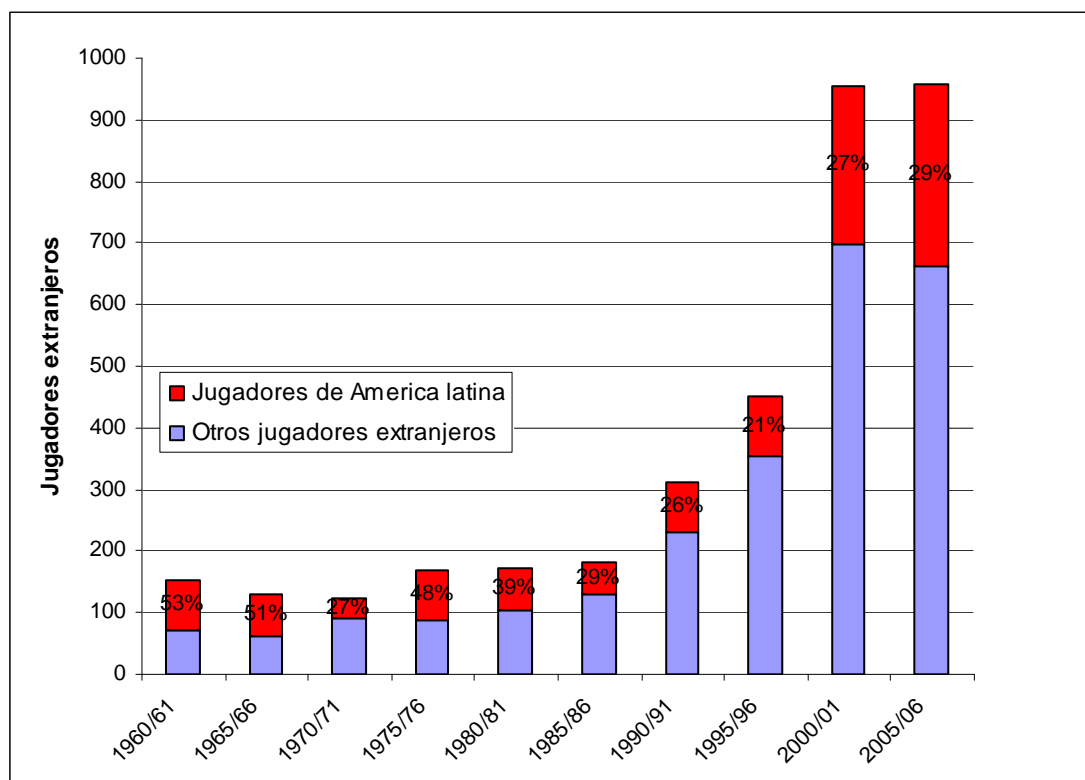
Ainsi, comme l'indique Poli, cette seule théorie économique ne suffit pas. Plusieurs auteurs avaient déjà souligné que les formes des migrations internationales des footballeurs sont relativement peu affectées par les changements d'environnement économiques et institutionnels (Taylor et Lanfranchi, 2001 ; Taylor, 2006 ; McGovern, 2002). Dans le cadre des migrations, si les différences de richesse entre territoires jouent un grand rôle et structurent les migrations internationales des sportifs, l'adoption d'une approche relationnelle permet de comprendre plus précisément la dynamique géographique de ces flux. Celle-ci repose sur le postulat que toutes les actions humaines et les processus sociaux qui en résultent doivent être analysés en fonction de leur enracinement dans des réseaux sociaux (Granovetter, 1990), définis comme des formes spécifiques d'interdépendance entre les individus. Contrairement à la théorie néoclassique, les migrations ne sont pas considérées dans l'approche relationnelle comme le facteur résiduel du rapport capital-travail à une échelle internationale. Elles apparaissent plutôt comme l'expression de dynamiques créées par les interactions humaines. À l'image de Jean-Baptiste Meyer, nous considérons ainsi que l'offre et la demande de travail sont «le résultat de processus de réseau» et non pas «des déterminants objectifs et autonomes des flux migratoires» (Meyer, 2001, p. 104). Dans cette perspective, s'il faut bien prendre en compte les différences de richesse entre territoires, il est aussi indispensable, pour comprendre l'ampleur et la direction des flux de travailleurs, d'analyser la manière dont les espaces sont mis en relation par différents types d'intermédiaires, qui se trouvent à la base de la création de «canaux migratoires» (Findlay, Li, 1998).

Ce cadre théorique d'analyse nous éclaire et nous offre une grille de lecture des migrations de footballeurs latino-américains en Europe. Car, si nous pouvons effectivement observer une tendance au transfert de production des joueurs, la persistance des réseaux nous apparaît comme une réalité incontournable.

2. Les joueurs latino-américains en Europe

Les joueurs latino-américains ont toujours compté parmi la main d'oeuvre des cinq championnats majeurs du football européen où ils représentent, quelle que soit la période, toujours plus de 20% des étrangers. La diffusion et l'importance du football dans la société latino-américaine, la qualité et la domination des équipes nationales sud-américaines sur le football mondial expliquent en grande partie l'influence de ce foyer de production de joueurs (Augustin, 1996 ; Wahl et Lanfranchi, 1995 ; Taylor et Lanfranchi, 2001 ; Théry, 2005 ; Mascareñas, 2003). Toutefois, le nombre et la proportion de ces footballeurs a considérablement évolué depuis les années 1960 et, d'un point de vue historique, plusieurs phases se distinguent (Figure 1).

Figure 1 - Joueurs étrangers en les cinq principales ligas de football (Angleterre, France, Italie, Espagne et Allemagne) de 1960 à 2005



2.1 Une population migrante en expansion

Dans les années 60, les footballeurs latino-américains représentent plus la moitié des effectifs étrangers en Europe. Outre l'aspect sportif qui résulte de la qualité des sélections nationales sud-américaines, la quasi-totalité de ces footballeurs évoluent dans des équipes espagnoles, italiennes ou françaises. Les liens culturels tissés par une émigration récente s'affichent dans la composition des équipes. L'étranger possède une double valeur : celle d'un joueur de qualité révélé par son équipe nationale ; celle d'un joueur dont les origines le conduisent en Europe où il effectue une grande partie de sa carrière. Cette situation perdure jusqu'au milieu des années 80² dans un contexte de réduction du nombre d'étrangers en raison de quotas imposés par les fédérations nationales (Poli, 2004 ; Lanfranchi et Taylor, 2001).

Au début des années 90, le nombre d'étrangers augmente. L'introduction d'une réglementation européenne unifiée par la règle du « 3+2 »³ autorise un recrutement plus important d'expatriés dans un contexte de croissance économique. La mesure profite d'abord aux footballeurs européens même si le nombre absolu de sud-américains augmente globalement, passant de 80 à 96 entre 1990 et 1995. La saison 1996-1997 marque une nouvelle rupture avec l'introduction de la libre circulation des footballeurs de l'Union européenne (UE), règle plus connue sous le nom d'arrêt Bosman (Antonioni et Cubbin, 2000 ; Gougnet, 2005). Désormais, les quotas s'appliquent uniquement aux footballeurs extracommunautaires dont les pays n'ont pas signé d'accord avec l'UE. Cette mesure entraîne *de facto* une hausse du nombre de joueurs latino-américains pour deux raisons principales : bien qu'ils soient encore soumis à des quotas, ils profitent des places libérées par les joueurs communautaires ;

² La forte baisse de proportion de 1970-71 s'explique par la fermeture des frontières italiennes aux footballeurs étrangers après la piteuse Coupe du Monde de 1966 réalisée par la Squadra Azzura. L'Espagne fait de même dans les années 60.

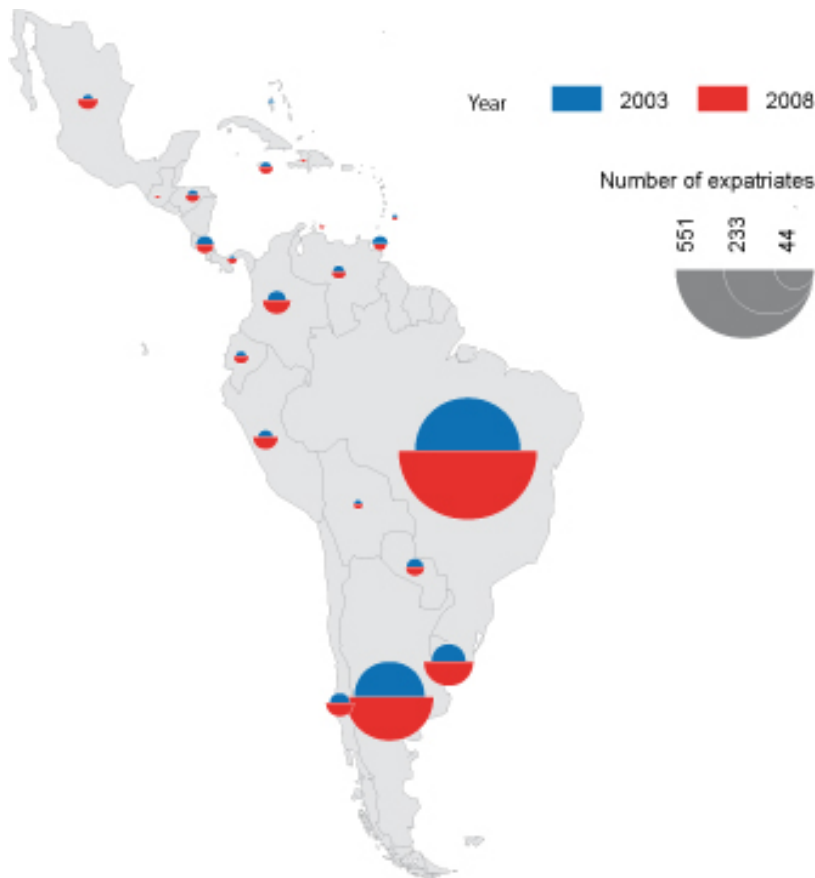
³ Les clubs pouvaient désormais aligner dans les compétitions européennes trois joueurs non sélectionnables plus deux joueurs assimilés.

grâce à leurs origines européennes (parents, grands-parents), beaucoup obtiennent un passeport communautaire, ce phénomène entraînant une sorte de dérive frauduleuse dans les championnats latins. Il s'ensuit une explosion du nombre de footballeurs expatriés, multipliés par deux en quelques années. La progression des Latino-américains est encore plus forte pour atteindre en 2008 près de 30% de la main d'œuvre étrangère. Cette progression ne se limite pas aux cinq championnats majeurs car, entre 2003 et 2008, la proportion des Sud-américains parmi les effectifs d'étranger passe de 18,3 à 23% au sein de 30 ligues européennes (Besson, Poli, Ravenel, 2008). En 2008, on compte en moyenne 2,04 footballeurs sud-américains dans un club européen.

Toutefois, les termes génériques employés (latino ou sud-américains) masquent mal une origine des joueurs réduite à quelques pays (Figure 2). Le Brésil est de loin le premier producteur avec, en 2008, plus de 14% des joueurs expatriés dans les 30 ligues européennes. Il devance largement l'Argentine (6%) et l'Uruguay (2%), l'écart avec les autres nations étant considérable. Deux explications apparaissent avec évidence pour rendre compte d'un tel écart. La première est démographique. Avec près de 200 millions d'habitants pour le Brésil et plus de 40 pour l'Argentine, la production de joueurs résulte en partie de cet effet de taille dont la quantité de pratiquants de football estimée par la FIFA est la traduction : plus de 13 millions de joueurs au Brésil et 2,6 millions en Argentine⁴. Toutefois, cette explication démographique n'est pas suffisante car ni le Mexique, ni la Colombie n'apparaissent comme fournisseurs alors que l'Uruguay exporte un nombre de joueurs sans commune mesure par rapport à la population. Il faut donc évoquer le facteur sportif qu'est la réussite sur la scène internationale des trois équipes sud-américaines. Les cinq titres mondiaux du Brésil, les deux de l'Argentine et de l'Uruguay témoignent de la qualité de la formation et de l'encadrement des joueurs, témoignent de cette culture football qui fait des joueurs de ces pays une main d'œuvre hautement qualifiée et recherchée par les clubs européens. Cette attraction est renforcée par l'exposition supplémentaire que connaissent ces joueurs en raison de la réussite internationale de leur sélection : ce sont des joueurs de qualité qui ont les moyens de le montrer au reste du monde.

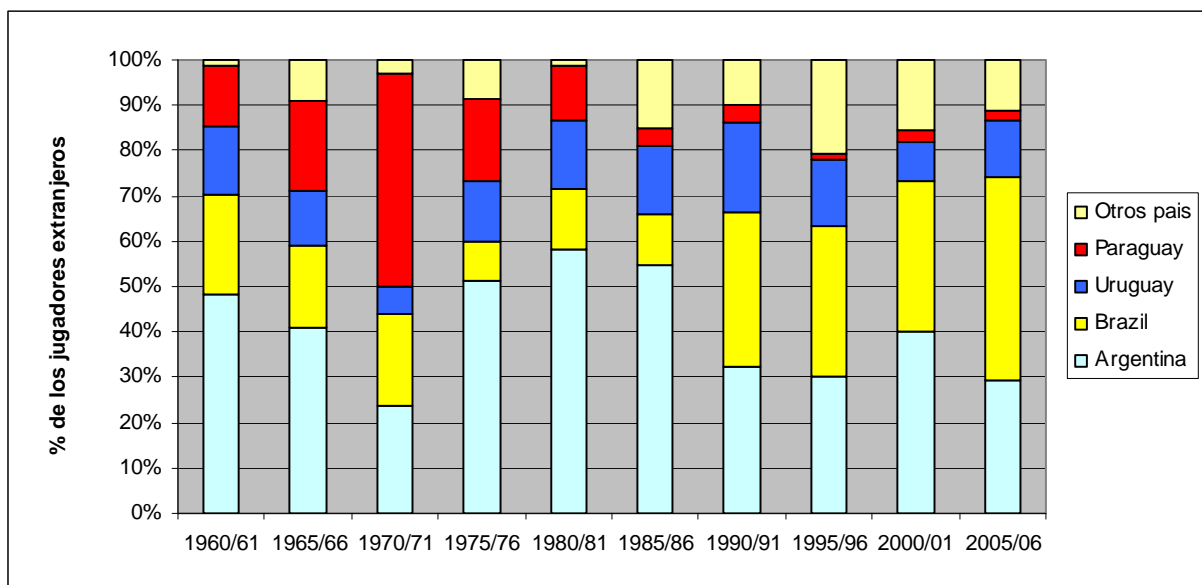
⁴ Source : Bigcount 2006. Recensement des joueurs de football du monde entier réalisé par la FIFA et disponible à : <http://fr.fifa.com/worldfootball/bigcount/>

Figure 2 - País de origen de los jugadores de América Latina empleados por los clubes europeos (2003-2008 - 30 ligas europeas)



Sur le plus le long terme, on remarque une évolution des rapports entre les principaux pays producteurs (Figure 3). Dans les années 60, les Argentins dominent largement les autres nations. Lors de la saison 1960-1961, nous avons comptabilisé 38 Argentins contre 18 Brésiliens, 12 Uruguayens et 11 Paraguayens. Cette domination s'explique par leur forte implantation en Italie où dès les années 1920, le pouvoir fasciste a encouragé le recrutement de joueurs argentins d'origine italienne (les *Oriundi*) afin d'intégrer et de renforcer l'équipe nationale (Lanfranchi et Taylor, 2001). La diminution drastique des Argentins et des Uruguayens en 1970 résulte de l'arrêt de l'immigration sportive en Italie à partir de 1966. Le contre effet en est le renforcement de la présence paraguayenne dont la communauté de joueurs se répartie exclusivement en Espagne. Là aussi, l'introduction de quotas drastiques envers les étrangers a renforcé la recherche d'origines « espagnoles » que le dictature corrompue du Paraguay fournissait assez facilement (Lanfranchi et Taylor : 97). A partir de 1975, dans un contexte de faible présence étrangère et d'une réouverture progressive de l'immigration sportive dans le championnat italien, les Argentins retrouvent leur suprématie parmi les étrangers latino-américains. A un degré moindre, les joueurs uruguayens suivent un modèle identique.

Figure 3 – País de origen del jugadores extranjeros en las cinco principales ligas de fútbol (Inglaterra, Francia, Italia, España y Alemania) de 1960 a 2005



A partir de 1990, l'internationalisation progressive des cinq meilleurs championnats européens profitent principalement aux joueurs brésiliens. Jusqu'en 2000, leur nombre est équivalent aux Argentins qu'ils dépassent largement à partir de 2005. En 2008, dans les 30 ligues européennes, nous avons comptabilisé 551 joueurs brésiliens contre seulement 222 argentins. Cette proportion ne cesse d'augmenter depuis 5 ans aussi bien à l'encontre des autres nationalités latino-américaines que des autres zones géographiques comme l'Europe de l'est et l'Afrique.

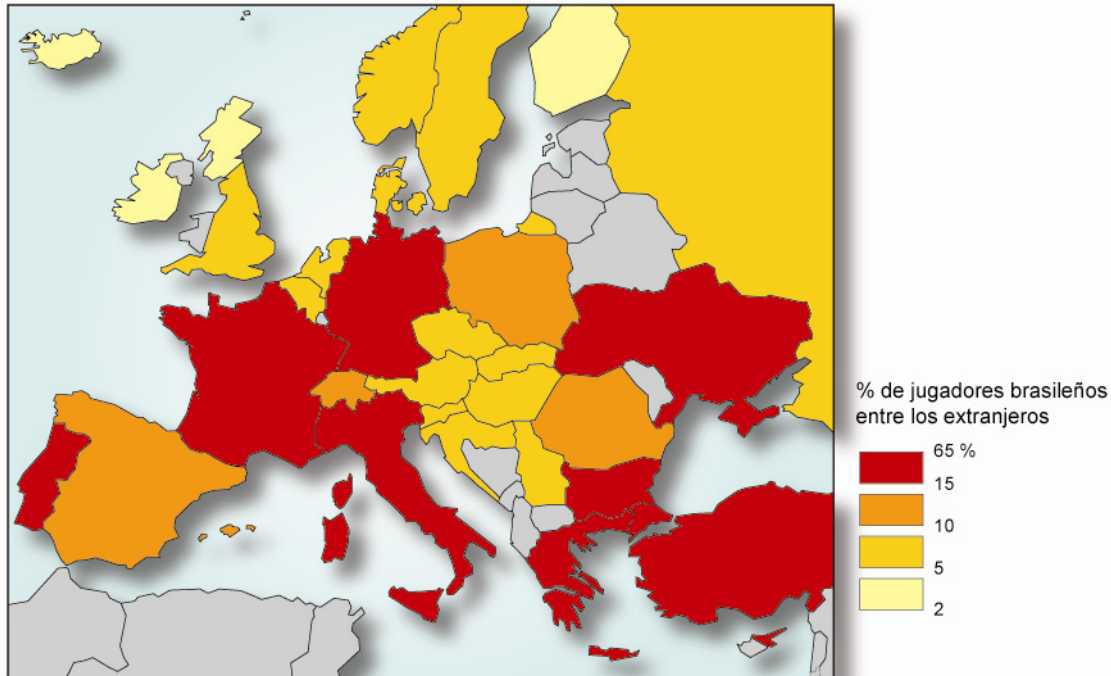
2.2 Une massification de l'émigration brésilienne

Cette massification de l'émigration brésilienne est à mettre en relation avec la nouvelle division internationale du travail qui procure des avantages comparatifs favorables pour le Brésil. Nous avons évoqué la masse démographique qui se traduit par un nombre de joueurs potentiel sans commune mesure avec les autres nations. Mais, il faut surtout considérer l'impact considérable du football dans la société brésilienne (Théry, 2005 ; Mascarehnas, 2003). Comme l'avance Hervé Théry, « nul n'ignore à quel point le *futebol* est une passion nationale au Brésil. C'est le seul pays à avoir gagné cinq fois la Coupe du Monde et il accumule les titres régionaux comme la Taza Libertadores, le championnat sud-américain des clubs, dont la finale de 2005 s'est jouée entre deux clubs brésiliens. Les championnats nationaux ne sont guère moins disputés, suivis par des supporters fanatiques à la télévision ou dans des stades immenses, à commencer par le plus grand stade au monde, le Maracanã de Rio de Janeiro, qui forment dans chaque ville l'un des éléments structurants de l'organisation urbaine. Les programmes de télévision, les radios, les journaux nationaux et locaux font la place belle au sport-roi; dans tout le pays, le dimanche après-midi est consacré aux matches, et le lundi matin à commenter les résultats des matchs du week-end, nationaux, régionaux et locaux» (Théry, 2005). Cet impact est survalorisé par l'existence d'une importante population pauvre pour laquelle la perspective d'une carrière de footballeur est, en dehors de la délinquance, un des seuls espoirs raisonnables de promotion sociale. Cette possibilité est accentuée par une force de production des clubs professionnels dont le modèle économique reste fondé sur la revente des joueurs à l'étranger. Les succès de quelques grandes stars en Europe (Ronaldino, Kaka, Robinho, ...) et l'image toujours chatoyante du football brésilien perpétue la tradition.

Cette massification de l'émigration brésilienne se traduit par une diffusion spatiale au sein de l'Europe. En 2008, les migrants *auriverde* monnaient leurs talents dans toutes les compétitions européennes (Figure 4). Dans seulement quatre pays, ils ne représentent pas 5% des expatriés. Si l'on

excepte le cas particulier du Portugal (où 65% des expatriés sont Brésiliens⁵), ils se répartissent d'une manière homogène. Cette tendance à la diffusion et à l'homogénéisation par l'indice de dissimilarité⁶ qui diminue fortement entre 2003 et 2008 (de 39,3 à 31,2%). La constatation est identique à l'échelle mondiale où l'on relevait, en 2004, 846 joueurs répartis dans 80 pays sur tous les continents, même en Afrique, terre d'émigration des footballeurs par excellence (Figure 5).

Figure 4 – Los jugadores brasileños (2008 - 30 ligas europeas)



Source : the Professional Football Players Observatory

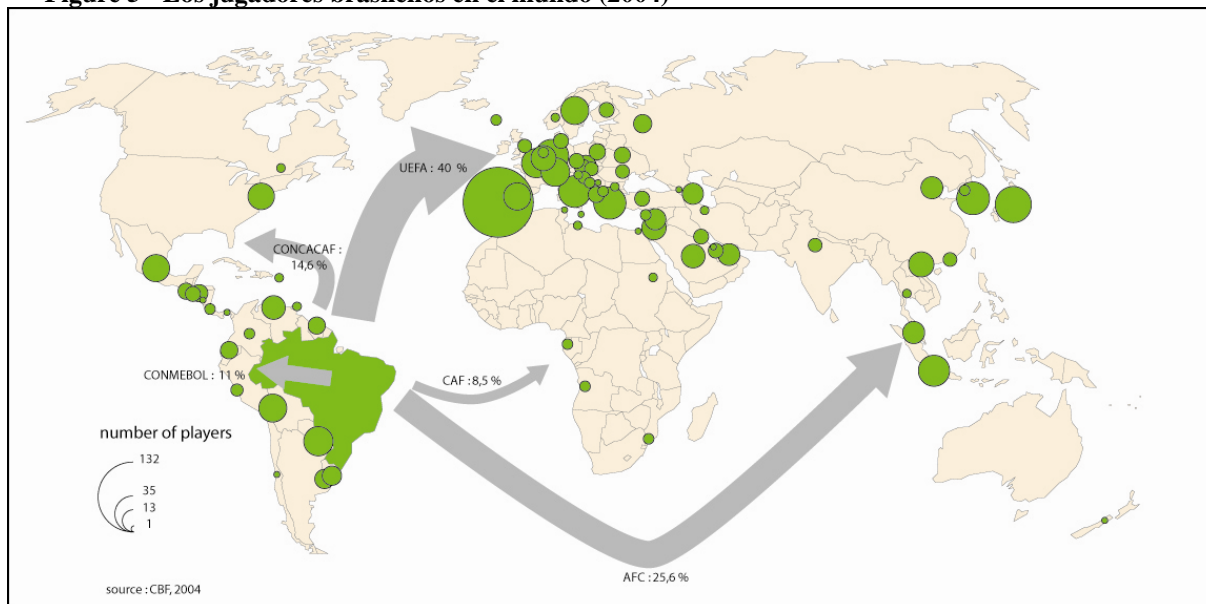
⁵ Ce chiffre important est obtenu en raison d'un régime de quota particulièrement permissif : après une année de présence au Portugal, les joueurs brésiliens peuvent demander au gouvernement un statut spécial qui leur permet d'être considérés comme communautaires.

⁶ L'indice de dissimilarité mesure la différence entre la répartition d'une population et un groupe de référence

$$ID = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \left| \frac{x_i}{X} - \frac{y_i}{Y} \right|$$

avec: x_i = Population du groupe X dans l'unité spatiale i ; X = Population du groupe X en Europe
 n = Nombre d'unités spatiales ; y_i = Population du groupe Y dans l'unité spatiale i
 Y = Population du groupe Y en Europe.

Figure 5 - Los jugadores brasileños en el mundo (2004)

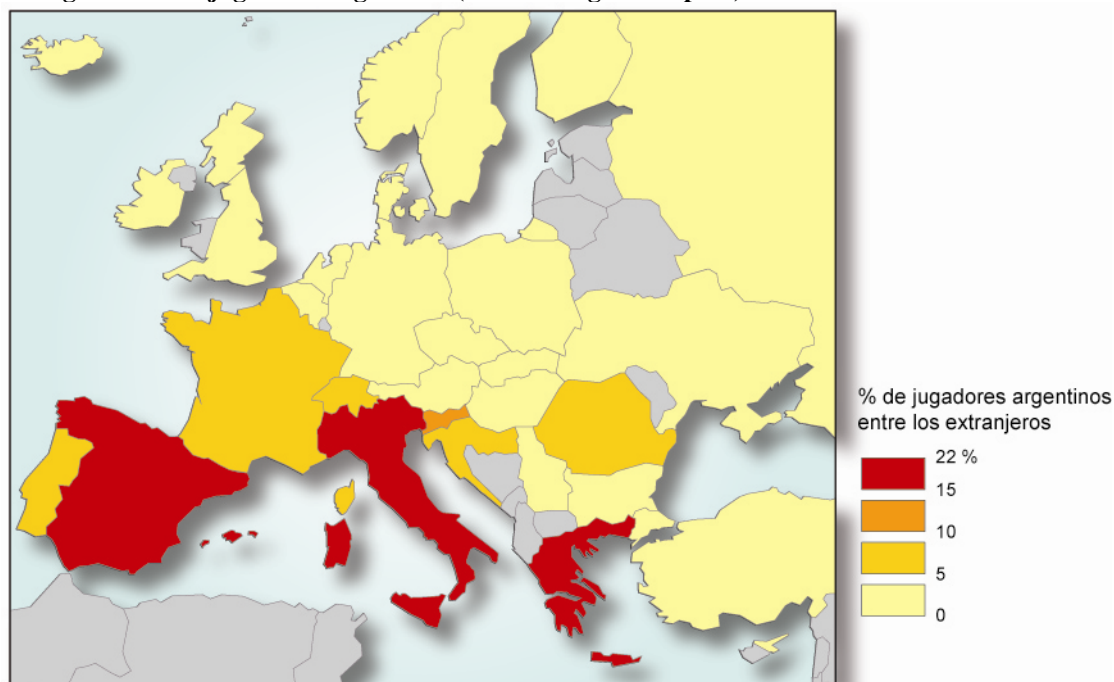


3. Des réseaux migratoires transnationaux

Si les joueurs brésiliens semblent au coeur d'un véritable processus de mondialisation de la production et profitent de leurs avantages comparatifs, force est de constater en parallèle une permanence des réseaux culturels dirigeant encore la mobilité. Malgré la diffusion récente des Brésiliens dans les pays européens, les clubs des trois ligues latines (Italie, Portugal et Espagne) gardent un recrutement orienté vers les joueurs latino-américains (Besson, Poli, Ravenel, 2008). La distribution spatiale des Argentins est révélatrice d'une structure géographique spécialisée reprenant les liens culturels et historiques tissés entre les nations et qui dépassent la seule distinction sportive (Figure 6). Les joueurs latino-américains sont en effet relativement plus nombreux dans les grands clubs européens que les joueurs des autres origines⁷. Ils sont reconnus pour leurs qualités et sont recherchés dans le cadre d'un marché concurrentiel à l'échelle mondiale. Cependant, au niveau des pays européens, cette distinction sportive n'a pas supprimé l'existence et la persistance d'une spécialisation des championnats selon leurs aires géographiques de recrutement. Les clubs ne recherchent pas uniquement à engager les joueurs selon leur talent sportif mais aussi en tenant compte des origines géographiques. Les transferts de joueurs ne se développent pas en dehors des réseaux migratoires existants qui concourent à la persistance des territoires (Kaufmant, Poli, Ravenel, 2005).

⁷ Lors de la saison 2007/08, ils représentent 37% des étrangers dans les clubs du Top 5 européen contre 29,3% pour l'ensemble des clubs. Source : eurofootplayers.org.

Figure 6 – Los jugadores argentinos (2008 - 30 ligas europeas)



Source : the Professional Football Players Observatory

Pour décrire et comprendre ces réseaux migratoires, nous utilisons les données du PFPO qui permettent de suivre la carrière des joueurs évoluant depuis 2005 dans les cinq principales ligues européennes. Au-delà des indicateurs de mobilité⁸, nous proposons une cartographie animée des trajectoires des joueurs développées spécifiquement à l’occasion de ce programme de recherche⁹. Nous avons essayé de distinguer un certain nombre de trajectoires-types chez les joueurs latino-américains et les utilisons dans une démarche comparative en référence aux travaux réalisés sur les joueurs africains (Poli, 2008).

3.1 Un espace sud-américain connecté

Contrairement aux joueurs africains qui émigrent précocement depuis leurs pays d’origine en tant que professionnels (18,8 ans), les Latino-américains partent plus tard (21,7 ans). De ce point de vue, ils ont un comportement similaire aux expatriés européens : ils débute leur carrière dans leurs pays respectifs avant d’être transférés vers l’Europe. L’existence de compétitions de valeurs avec un secteur professionnel structuré leur donne la possibilité d’évoluer au sein des championnats brésilien ou argentin pendant plusieurs années. Ils sont alors recrutés pour leurs performances sportives (réelles ou supposés) à l’aide des réseaux qu’entretiennent les clubs européens. Ces derniers engagent ainsi des joueurs déjà formés et compétitifs. En contrepartie, ces transferts assurent une manne financière nécessaires au fonctionnement des clubs sud-américains qui vendent pour vivre. Compte tenu du potentiel de joueurs professionnels existants, la ressource semble inépuisable pour les grandes nations.

Ce comportement migratoire peut être illustré les trajectoire-types ascendantes de joueurs comme Alfonso Alves (Middlebrough FC) ou Marco Ceara (Paris-Saint-Germain) (Figure 7). Alfonso Alves commence sa formation et sa carrière à l’Atlético Mineiro avant d’être transféré en Suède à l’âge de 21 ans par un agent introduit en Scandinavie avec lequel le club a déjà travaillé. Les qualités sportives d’Alfonso Alves lui permettent de franchir un niveau supplémentaire en rejoignant Malmö FF, un club

⁸ Tous les indicateurs sont disponibles sur le site eurofootplayers.org. Les chiffres présentés sont valables pour la saison 2007-2008.

⁹ Une description de cette méthodologie est proposée à : <http://blog.mondediplo.net/2008-01-17-Les-joueurs-africains-revent-d-Angleterre>.

de la capitale suédoise, avant de gagner le championnat des Pays-Bas, compétition très suivie par les clubs anglais. Grâce à des statistiques impressionnantes (45 buts pour 39 apparitions dans le championnat néerlandais), il est engagé en *Premier League* par Middlesbrough pour 12,7 millions £. Alfonso Alves illustre la trajectoire ascendante parfaite et rêvée d'un joueur de football en constante progression.

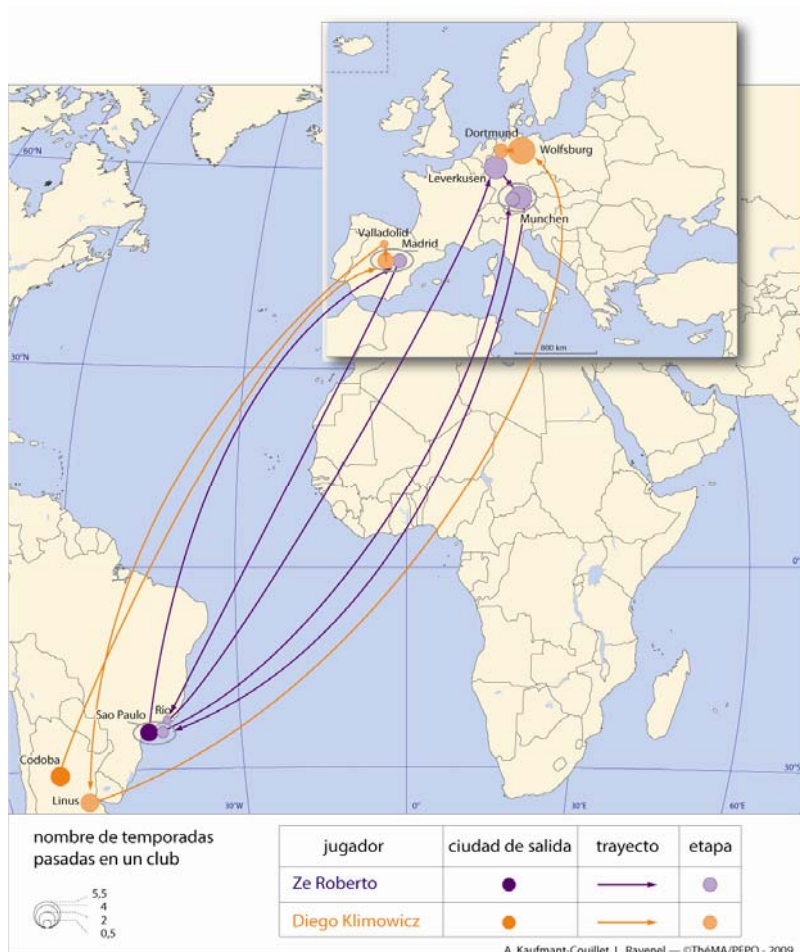
Figure 7 – Trayectorias de Alfonso Alves et Marcos Ceara



Marcos Ceara présente aussi un profil ascendant mais un recrutement tardif en Europe. En effet, avant d'arriver au Paris-Saint-Germain en 2007, il fait toute sa carrière dans des clubs brésiliens avant que son statut d'international et son palmarès lui ouvrent les portes d'un des meilleurs clubs français. Le PSG a construit depuis longtemps un réseau avec le Brésil et utilise ses anciens joueurs comme entremetteurs. Dans les deux cas, l'arrivée en Europe s'effectue après la formation du joueur. Pour Alfonso Alvès, recruté jeune, le parcours vers les clubs du TOP 5 européen s'effectue par des pays tiers où il peut être révélé ; pour Marcos Ceara, son statut de joueur confirmé dans le championnat brésilien lui ouvre directement les portes d'une bonne équipe européenne.

La seconde caractéristique migratoire des joueurs latino-américains est sans conteste le retour provisoire (ou définitif) dans leurs pays d'origine. Contrairement aux joueurs africains qui ne reviennent jamais vers le pays qui les a vu éclore, le retour vers l'Amérique du Sud est une éventualité dans la carrière des Latino-américains. Parmi les 138 Brésiliens présents dans les cinq meilleurs championnats européens lors de la première partie de la saison 2008-2009, 15% sont revenus au pays au cours de leurs parcours professionnels. Ces retours temporaires résultent souvent d'une non adaptation du joueur au contexte européen, celui-ci préférant repartir vers son pays d'origine plutôt que d'envisager une carrière descendante vers des championnats de niveaux inférieurs. A l'image de certains pays jouant un rôle de relais pour les footballeurs (Kaufmant, Poli, Ravenel, 2005), le retour vers l'Amérique latine est une parenthèse souhaitée et nécessaire pour la reprise d'un parcours ascendant. Cette stratégie est rendue possible par les accords entre les clubs européens et sud-américains ainsi que par leur capacité à payer une partie des salaires des joueurs. Les footballeurs Ze Roberto et Diego Klimowicz sont révélateurs d'un tel processus.

Figure 8 – Trayectorias de Ze Roberto et Diego Klimowicz



Ze Roberto débute sa carrière à Portuguesa où ses performances lui ouvrent les portes de la sélection brésilienne. Le Real de Madrid le recrute mais le joueur ne réussit pas à s'imposer et revient débiter la saison 1998 avec Flamengo. Six mois plus tard, il retourne en Europe, progresse dans le championnat allemand pour s'imposer au Bayern München. En 2006, en raison d'un désaccord avec son entraîneur, il repart une saison au Brésil avant de revenir dans l'équipe bavaroise. De même, Diego Klimowicz retourne en Argentine après une expérience dans deux clubs espagnols où il ne convainc pas. Ses très bons résultats avec Lanus lui offrent une nouvelle opportunité en Allemagne où il progresse dans la hiérarchie des clubs.

3.2 Les réseaux transnationaux en évolution

Ces trajectoires typiques connectent l'Europe et l'Amérique du Sud. La question est de savoir si ces connexions de lieux géographiquement éloignés se font d'une manière sélective ou, au contraire de façon plus ou moins globalisée. Dans le premier cas, les flux généraux ne sont pas désorganisés mais suivent des opportunités relationnelles structurantes. Ils s'appuient sur des relations culturelles et historiques existantes perpétuées par des intermédiaires (agents, anciens joueurs, diaspora) qui jouent ici un rôle fondamental (Poli, 2008). Dans le second cas, ces liens traditionnels ont disparu au profit d'une diffusion et d'une multiplication des connexions. De nouveaux réseaux peuvent se construire au grès des opportunités et au-delà des relations préexistantes. La différenciation des trajectoires entre les joueurs brésiliens et argentins permet de saisir cette différence.

Le Tableau 1 comptabilise les joueurs selon la manière dont ils ont été recrutés dans leur club actuel : par un « pays tiers » ou directement à la source. Cette stratégie différencie clairement la nationalité et le pays d'accueil. Les joueurs brésiliens confirment leur meilleure intégration dans un réseau mondialisé car leur recrutement s'effectue plus facilement par un pays tiers que les Argentins.

Ainsi, les Brésiliens partent plus jeunes, sont recrutés par des pays intermédiaires avant de rejoindre l'une des cinq ligues majeures comme l'a illustrée la trajectoire d'Alfonso Alves. Les clubs anglais, qui n'ont pas de tradition, ni de relations culturelles avec la sphère sud-américaine, utilisent plus fréquemment les services d'un pays tiers. Sur les 20 joueurs brésiliens évoluant en *Premier League*, seulement 6 ont été engagés directement depuis le Brésil. Ce sont désormais les clubs allemands et français qui importent les joueurs brésiliens alors que les clubs espagnols et italiens utilisent leurs réseaux traditionnels tournés vers l'Argentine. Cette observation est confirmée par l'examen des pays de sortie de ces joueurs (

Tableau 2). En quittant le Brésil pour rejoindre l'une des cinq meilleures ligues européennes, 20,6% des joueurs sont arrivés en Allemagne, 19,9% en Italie, 16,9% en France et 16,2% en Espagne. A l'opposé, les Argentins se sont rendus massivement en Espagne (39,1%) et en Italie (31,5%).

Tableau 1 - Contratación de jugadores brasileños y argentinos (Inglaterra, Francia, Italia, España y Alemania – 2008/09)

Brasileños	de un país intermedio	directamente de Brasil	% país intermedio
ENG	14	6	70,0%
ESP	10	14	41,7%
ITA	11	26	29,7%
FRA	7	21	25,0%
GER	7	27	20,6%
Total	49	94	34,3%
Argentinos	de un país intermedio	directamente de Argentina	% país intermedio
ENG	6	2	75,0%
FRA	4	6	40,0%
ITA	8	28	22,2%
GER	1	4	20,0%
ESP	6	32	15,8%
Total	25	72	25,8%

Tableau 2 - País de salida de los jugadores brasileños y argentinos desde país de origen

Pays	Argentinos (%)	Brasileños (%)
GER	4,3 ¹⁰	20,6
ITA	31,5	19,9
FRA	8,7	16,9
ESP	39,1	16,2
POR	1,1	9,6
ENG	2,2	3,7
NED	1,1	3,7
SUI	1,1	2,2
DEN	0,0	1,5
JPN	0,0	1,5
RUS	1,1	1,5
SWE	0,0	1,5
TUR	0,0	0,7
UKR	0,0	0,7
AUT	1,1	0,0
BEL	1,1	0,0
BRA	2,2	0,0
MEX	4,3	0,0
QAT	1,1	0,0
Total	100	100

Il y a donc bien un double processus montré par cette segmentation des origines géographiques. La production de masse de joueurs professionnels au Brésil a fortement fait diminuer le rôle des pays tiers traditionnels de la sphère latine, le Portugal en premier lieu. Véritable tête de pont pour l'arrivée des joueurs brésiliens en Europe, le Portugal voit son rôle traditionnel d'intermédiaire disparaître au profit d'autres pays qui ont développé leurs propres connections à l'image de l'Allemagne et de la France. Si beaucoup de Brésiliens jouent dans le championnat portugais (65% des expatriés), ces derniers n'utilisent plus cette compétition pour accéder aux cinq ligues majeures. A l'inverse, les footballeurs argentins (mais aussi uruguayens) gardent une véritable spécificité culturelle facilitée par les clauses de double nationalité qui leur permettent ne pas être comptées comme extracommunautaires.

* * *

Au terme de cette contribution, nous constatons que les migrations internationales de footballeurs latino-américains s'inscrivent dans un double processus. La nouvelle division internationale du travail fournit un cadre explicatif à travers les avantages comparatifs que possèdent certaines nations sud-américaines par rapport aux pays européens. La croissance récente de l'immigration brésilienne en Europe et dans le monde ne peut être détachée d'un tel modèle qui atténue le rôle des Etats et des canaux traditionnels. Cette évolution n'est pas sans inquiéter les instances dirigeantes de la FIFA. Avant le congrès de Sydney en 2008, Joseph Blatter déclarait à propos des naturalisations : « Au vu des abus constatés, nous voulons rallonger cette période à cinq ans. Si nous ne le faisons pas, je ne serais pas surpris que 50 % des joueurs à la Coupe du Monde 2014 soient d'origine brésilienne... »¹¹.

¹⁰ Se lit de la manière suivante : 4,3% des joueurs argentins évoluant dans les cinq meilleures ligues européennes sont partis d'Argentine vers l'Allemagne.

¹¹ Conférence de presse de Joseph Blatter, <http://fr.fifa.com/aboutfifa/federation/president/news/newsid=762435.html>

Les débats actuels sur la nécessaire régulation d'un marché mondialisé autour de la règle du « 6+5¹² » ont dépassé les simples constats des protectionnismes nationaux pour s'engager vers des réflexions sur la qualité et l'intérêt même des compétitions européennes, voir du football en général. L'analyse scientifique de ce processus est un élément nécessaire à la compréhension des enjeux.

Par ailleurs, notre analyse montre aussi que la libération et la mondialisation du marché ne se traduit pas non plus par une disparition complète du rôle de ces États. L'histoire, les proximités culturelles et linguistiques entre les territoires expliquent aussi le recrutement international, notamment chez les équipes italiennes et espagnoles. De plus, de nouvelles connexions voient le jour en permanence et modifient les configurations existantes. Réticents à l'emploi des joueurs sud-américains, les clubs anglais se sont ouverts progressivement à ce nouvel exotisme, mais ils restent toujours les plus faibles employeurs de Brésiliens ou d'Argentins. L'Allemagne et la France sont devenues des pays relais, voir d'aboutissement pour les nombreux joueurs quittant le Brésil.

Au-delà des seules considérations de géographie sportive, cette analyse des migrations des footballeurs sud-américains nous renseigne sur un processus de mondialisation qui contribue à l'intégration fonctionnelle des espaces à une échelle transnationale. De ce point de vue, l'approche relationnelle de la globalisation est particulièrement utile en permettant à l'analyse économique de s'inscrire dans un environnement socio-historique qui, s'il n'est pas déterminant, pèse sur l'organisation des réseaux migratoires.

Bibliographie

ANTONIONI P., CUBBIN J. (2000), "The Bosman Ruling and the Emergence of a single Market in Soccer Talent", *European Journal of Law and Economics*, n°9, p. 157-173.

BESSON R., POLI R., RAVENEL L. (2008), *Demographic Study of Footballers in Europe*, PFPO, <http://eurofootplayers.org/>

GOUGUET J.-J. (2005), *Le sport professionnel après l'arrêt Bosman: une analyse économique internationale*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.

GRANOVETTER M (1990), "The myth of Social Network Analysis as a Special Method in the Social Science", *Connections*, n°1-2, p. 13-16.

KAUFMANT A., POLI R., RAVENEL L. (2005), « Les migrations des footballeurs en Europe : lorsque les réseaux perpétuent les territoires », Poster scientifique, 1^{er} prix du festival international de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges, http://cddthema.univ-fcomte.fr/GEIDFile/Poli_Ravenel_-_Poster_Migrations_de_footballeurs.pdf?Archive=191197991937&File=Poli_Ravenel_-_Poster_Migrations_de_footballeurs_p

LANFRANCHI P., TAYLOR M. (2001), *Moving with the Ball. The Migration of Professional Footballers*, Berg, New York/Oxford.

MASCARENHAS G.-J. (1998), "Futbol y modernidad en brasil: la geografia historica de una novedad", *Educación física y deportes*, n°10, <http://www.efdeportes.com/efd10/geoe.htm>.

MASCARENHAS G.-J. (2003), "Futebol, globalização e identidade local no Brasil", *Educación física y deportes*, n°57, <http://www.efdeportes.com/efd57/futebol.htm>.

MCGOVERN P. (2002), "Globalization or internationalization? Foreign Footballers in the English League: 1946-95", *Sociology*, 36, p. 23-42.

¹² Le « 6+5 » est une proposition de régulation proposée par la FIFA pour limiter le nombre de joueurs expatriés dans les équipes. Si elle était adoptée, elle obligerait les clubs à débiter la rencontre avec au moins 6 joueurs « formés dans le pays », la clause de la nationalité n'étant pas recevable par l'UE.

MEYER J.-B. (2001), "Network Approach versus Brain Drain: Lessons from the Diaspora", *International Migration*, n° 1, p. 23-42.

POLI R., RAVENEL L. (2005), «Les frontières de la libre circulation dans le football européen : vers une mondialisation des flux de joueurs?», *Espaces, Populations, Sociétés*, 2, p. 293-303.

POLI R. (2008), *Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale : Le cas des joueurs africains en Europe*, Thèse de doctorat de Géographie, Université de Neuchâtel/Université de Franche-Comté, 307 p, http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,40,4,20080710080115-WM/th_PoliR.pdf

POLI R. (2007), « Migrations de footballeurs et mondialisation: du système-monde aux réseaux sociaux », *Mappemonde*, n°88, <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07401.pdf>

POLI R. (2004), « L'Europe à travers le prisme du football. Nouvelles frontières circulatoires et redéfinition de la nation », *Cybergeo : European Journal of Geography*, <http://www.cybergeo.eu/index2802.html>

POLI R., RAVENEL L. (2008), *Annual Review of the European Football Players's Labour Market*, Neuchâtel, CIES, 80 p.

RAINELLI M. (2003), *La nouvelle théorie du commerce international*, Paris, La Découverte.

TAYLOR M. (2006), "Global Players? Football Migration and Globalization: 1930-2000", *Historal Social Research*, 31, p. 7-30.

THERY H. (2006), « Futbol et hiérarchies urbaines au Brésil, *Mappemonde*, n°81, <http://mappemonde.mgm.fr/num9/articles/art06103.html>